

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Dessiner les différents protagonistes du film, avec leurs formes et leurs couleurs très identifiables. Leur adjoindre d'autres habitants de la forêt (lapin, hérisson, loup, etc.) qui pourraient aussi participer à ces aventures...

■ L'histoire prend place en automne : travailler sur la saison et ses caractéristiques, ses couleurs, ses odeurs, son atmosphère, etc.

■ Dans le film, un arrosoir et un gland servent d'instruments de musique. Expérimenter l'utilisation d'autres objets inattendus pour générer des sons.

■ Évoquer la chaîne alimentaire dans un écosystème tel que la forêt, depuis ceux qui se nourrissent de graines ou de plantes jusqu'aux prédateurs carnivores, parmi lesquels se trouvent aussi des oiseaux, tels les hiboux grands ducs qui sont de « super prédateurs », à savoir qu'ils n'en ont pas au-dessus d'eux.

■ Approfondir le motif du gag en montrant un film muet comique aux enfants, mettant en scène, par exemple, Charlie Chaplin ou Laurel et Hardy. Chercher pourquoi les chutes de personnages ou les objets qui les étourdissent en leur tombant sur la tête provoquent immanquablement le rire du spectateur.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux

— Association Côte Ouest —

16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1

02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr

www.filmcourt.fr



LE PETIT OISEAU ET L'ÉCUREUIL

SUISSE / 4'20

de Lena Von Döhren

C'est l'automne. Un petit oiseau vient arroser sa feuille accrochée au bout d'une branche. Soudain, un écureuil lui vole son arrosoir et c'est le début d'une course-poursuite dans la forêt.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Une forêt et un bestiaire, voilà l'un des grands classiques du cinéma d'animation pour les plus jeunes, qui permet notamment d'évoquer la chaîne alimentaire de façon ludique et non agressive. *Le petit oiseau et l'écureuil*, à cet égard, frappe par sa simplicité dans l'approche. Sa durée et le dispositif narratif qu'il convoque sont d'égale modestie et son efficacité s'appuie sur son rythme ramassé en quatre minutes trente à peine. Pas besoin, par conséquent, de multiplier les « personnages », que l'on découvre successivement : un oiseau rondouillard, un écureuil espiègle et, plus tard, à terre, un renard inquiétant. Le graphisme lui-même des trois animaux évoque le dessin enfantin, voir ce renard très orangé, comme il se doit, et pointu de partout : ses oreilles, ses pattes et sa queue sont en effet toutes bien acérées. L'effet d'identification est immédiat, il suffit de voir une parcelle du prédateur derrière un arbre – en l'occurrence son museau – pour le reconnaître en un millièm de seconde et ressentir l'angoisse qu'il suscite d'emblée : on devine bien que c'est la faim qui le mène et qu'il ne surgit que pour se remplir l'estomac.

Le film bascule alors, avec l'introduction d'un certain suspense, alors qu'on évoluait jusque là principalement en hauteur et non sur le plancher des vaches. Dans les branches des arbres du petit bois, le passereau et l'écureuil rivalisaient d'acrobaties pour parvenir à leurs fins, à savoir prendre soin, respectivement, d'une feuille d'automne ou d'un gland. Prendre soin, c'est-à-dire arroser les plantes et les faire grossir ou les amener à point de consommation possible en ce qui concerne l'écureuil affamé. Ce n'est donc pas sans

péripéties burlesques, arrosages accidentels ou chutes vertigineuses que se produit la charmante coexistence pacifique, qui prend la forme d'une course-poursuite sublimée par l'éclat des couleurs d'automne utilisées pour le décor du film. La tonicité des mouvements rappelle celle des cartoons classiques, américains en premier lieu, avec une dose de grâce, sans doute, en plus.



La mise en scène joue avec les dimensions de l'écran : la plupart des mouvements sont verticaux, puisqu'on peut descendre d'un tronc, passer d'une branche à l'autre, laisser choir un objet dans le vide, sinon y tomber soi-même. D'ailleurs, le ton est donné dès les premières images lorsque l'oiseau reçoit sur le bec des gouttes tombant « d'en haut », en hors champ, donc provenant de l'arrosoir que vient de lui chiper l'écureuil.

En regard, l'horizontalité n'est pas oubliée, engendrant même un très beau plan où le rongeur passe d'arbre en arbre. L'alternance des deux sens donne une énergique impulsion aux moments charnières de l'histoire, notamment lorsque le



renard cherche à croquer les deux autres protagonistes, tel le célèbre Coyote pistant les Bip Bip ou encore Grosminet ne lâchant pas Titi le canari d'un pouce. Là encore, une importance particulière est apportée au hors champ, puisque le renard se situe « sous » ce que l'on voit à l'écran, son museau et, donc, ses mâchoires y entrant à plusieurs reprises le rappellent vivement.

La tradition humoristique dans laquelle se place l'œuvre, faisant se succéder les gags (parfois très physique, à la manière du *slapstick* dans le cinéma muet, comme lorsque le renard bêta coince dans le tronc), sait aussi jouer des objets, notamment cet arrosoir vert qui ressort parfaitement à l'image et qui se voit détourné de sa fonction d'origine en devenant une arme inattendue pour assommer l'agresseur canidé ou, autre rôle, une sorte de cor sonnant l'alarme lorsqu'on souffle dedans !

Tout se terminera d'ailleurs en musique, car l'écureuil ne manque nullement d'imagination pour faire sortir des notes de percussion de l'un de ses chers glands !

L'univers proposé apparaît ainsi plein de chaleur pour un jeune enfant, charmé par la composition musicale et le dénouement heureux de l'histoire, puisque l'amitié triomphe et sans la moindre victime... On peut même se faire des farces entre nouveaux copains, l'oiseau concurrençant au final volontiers l'écureuil sur le terrain de l'espièglerie.

Lena Von Döhren est née à Berlin, en Allemagne, en 1981. Elle a étudié à la Gerrit-Rietveld Akademie d'Amsterdam, puis elle a réalisé dans le cadre de ses études de Master d'animation à l'école de Lucerne, en Suisse, *L'oiseau et la feuille* en 2012, un court métrage qui a été sélectionné dans de nombreuses manifestations (Hambourg, New York, etc.) et récompensé au festival d'Hiroshima. Il a également fait partie du programme *Le petit gruffalo*, distribué dans les salles françaises par les Films du préau. Présenté au festival de Berlin en 2015, *L'oiseau et l'écureuil* en est la suite, mettant en scène le même petit oiseau amateur de feuilles d'arbres.

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Chercher comment peut s'exprimer la loi du plus fort, à l'école – surtout à la récréation – ou en dehors. Expliquer pourquoi elle ne s'accorde pas avec l'évolution d'une société civilisée. Prendre des exemples dans l'Histoire, depuis les temps des hommes des cavernes, et montrer en quoi la défense des plus faibles fait toujours partie des devoirs de l'humanité.

■ S'intéresser à la banane, son histoire et sa découverte en Europe. Montrer sur une carte du monde les pays producteurs, chercher sur internet des statistiques sur sa consommation. Associer éventuellement une séance de dégustation du fruit, l'un des préférés des enfants.

■ Nommer les diverses familles de singes : quels sont ceux qui semblent les plus gentils ou les plus féroces ? Lesquels sont les plus malins ? Lesquels nous ressemblent le plus ? Lesquels font le plus de bruit ? etc.

■ Effectuer, à la manière du petit singe du film, des exercices de pesée sur une balance traditionnelle et avec différents poids, pour tenter d'équilibrer les contenus des plateaux.

■ Se pencher sur le vocabulaire pléthorique signifiant la ruse : malin, futé, malicieux, astucieux, roué, dégourdi, etc. Trouver quel autre animal, mis à part le singe, est associé à cette notion. Lire un album mettant en scène l'un de ces animaux, où il ferait preuve de son emblématique malice, ne serait-ce que la fable de La Fontaine *Le corbeau et le renard*.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux

— Association Côte Ouest —

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1

02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr

www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DES 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LA LOI DU PLUS FORT

FRANCE-BELGIQUE / 6'
de Pascale Hecquet

Un petit singe fait de très gros efforts pour décrocher une énorme banane. Mais un singe plus gros que lui estime qu'elle lui revient, au moment où arrive un singe encore plus fort qui se l'approprie...

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE
sous l'égide de la Fondation de France

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

La réalisatrice Pascale Hecquet se pose peu à peu, à travers ses courts métrages d'animation, comme une fabuliste contemporaine des plus pertinentes. En 2007, elle signait *Une girafe sous la pluie*, qui proposait en douze minutes une métaphore intelligente et nuancée des mouvements migratoires de l'époque, sans aucun recours au dialogue et sur les pas d'une pauvre girafe expédiée sur un autre continent où bien sûr on ne l'acceptait pas aisément. C'est un autre rapport de force évoquant aussi les communautés humaines que met en scène *La loi du plus fort*, où le cœur de la narration s'attache à la quête de nourriture et à la concurrence autour de celle-ci.

Le protagoniste principal en est cette fois un mignon petit singe de couleur rouge, bientôt rejoint dans la jungle par un autre, plus gros et bleuté, puis par un troisième, foncé et costaud. Ouistiti, babouin et gorille entrent ainsi dans le champ successivement, représentant pour une même branche animale trois stades très différents de taille et de puissance. La métaphore est flagrante, du petit, du pauvre, du fragile, de l'humble, dominé par le gros, le puissant, le riche, l'impitoyable. L'organisation capitaliste des marchés mondiaux n'apparaît-elle pas ainsi, derrière l'aventure qui se résume pourtant à une chasse à la banane, l'estomac du ouistiti sonnant singulièrement vide alors qu'un alléchant régime apparaît accessible, juste au-dessus de lui.

La grande affaire, pour l'auteur, c'est de louer la débrouillardise, l'esprit d'initiative et la possibilité de combattre la force par la ruse. Soit l'intelligence provoquant la défaite de la brutalité. Être malin plutôt que jouer des muscles... Le message séduit et

il a traversé de nombreuses fables depuis celles d'Ésope ou celles de La Fontaine, évidemment. Ici, l'idée du petit singe est limpide : partager le fruit désiré en deux parties pour ses deux massifs concurrents, en pesant leurs parts respectives sur une balance de fortune. Mais le coquin rééquilibre les morceaux respectifs alors que le plateau penche d'un côté ou de l'autre et boulotte, mine de rien, les tranches qu'il ôte en faisant mine de tendre à l'équité ! Il y a même un message libertaire au passage, encourageant à profiter si possible de situations permettant de se rire des puissants, à leur nez, leur barbe ou leur museau...



La question du partage des richesses est ainsi posée et prend des résonances qu'on ne démontre plus, à l'aube du vingt-et-unième siècle, entre pays industrialisés, émergents ou en voie de développement. Le discours tient d'ailleurs compte de l'esprit d'initiative remarquable et de tous les efforts accomplis par le petit singe pour attraper sa banane, qu'on lui vole impunément, comme un symbole supplémentaire de communautés spoliées du fruit de leur travail par l'ultra-libéralisme économique généré par la mondialisation. Et le carac-



tere éminemment africain du conte (voir le début du film, avec son décor de jungle luxuriante et sa musique à percussions immédiatement identifiable), qui plus est avec l'émblématique banane comme « objet » central, achève d'installer cette lecture multiple du film.

Outre la très belle animation 2D proposée, avec un beau travail de *layout* (selon le terme anglophone qui désigne la composition de l'image en matière de cinéma d'animation), le court métrage de Pascale Hecquet facilite l'identification grâce aux petits bruits et grognements du petit singe, proches de ceux d'un enfant humain, ce qui le rend d'emblée éminemment sympathique. Ce petit Gavroche de la forêt tropicale, tête et décidé, contraste nettement avec le babouin bêta et volontiers « bourrin » comme avec le gros gorille braillard et expéditif. C'est la civilisation que tente d'installer entre ces monolithes primitifs le jeune effronté assemblant sa balance bricolée avec une pierre et une planche de bois. Comme celle du Marché, la loi du plus fort n'est jamais la meilleure. Le dénoue-

ment montre d'ailleurs que non seulement faire fonctionner sa matière grise est plus efficace que des beuglements primaires, mais aussi que la collaboration entre les différentes forces permet à chacun de se sustenter et combler ses besoins. Ce n'est pas aux jeunes singes non plus que l'on apprend à faire des grimaces !

De nationalité belge, Pascale Hecquet est née en 1978 et a étudié à l'Académie des Beaux-arts de Tournai. À la fois réalisatrice, animatrice, infographiste et auteur de story-boards, elle a, avant *La loi du plus fort*, signé deux autres courts métrages : *Une girafe sous la pluie* (2007), *Duo de volailles, sauce chasseur*, qui a été distribué au cinéma au sien du programme *Monstres... pas si monstrueux !* en février 2013, puis *La carotte géante*, qui constituait pour sa part l'un des volets du *Parfum de la carotte* en 2014.

Son site est : <http://www.grifagraf.com>

■ S'endormir... Faire parler les enfants sur ce moment quotidien charnière : est-il pour eux bon ou plutôt mauvais ? Qu'est-ce que l'insomnie, que peut-on faire pour y remédier ?

■ Aborder le thème de la peur : celle de se retrouver seul, celle de dormir (ou de ne prétendument pas pouvoir trouver le sommeil), mais aussi celle du loup, des monstres, des fantômes et autres sorcières, de tout ce qu'on sait ne pas exister « en vrai »...

■ « Compter les moutons » : chercher l'origine de l'expression et l'expliquer. En recenser toutes celles qui peuvent comporter le nom d'un animal : « un froid de canard », « la chair de poule », « un mal de chien », « une faim de loup », etc.

■ Fabriquer un mobile avec des moutons dessinés et découpés par les enfants, à suspendre au plafond de leur chambre pour qu'ils puissent effectivement compter ces moutons censés leur amener le sommeil.

■ Travailler sur la figure du chasseur, sur la base d'autres contes du répertoire classique : *Blanche-Neige et les sept nains* ou *Le petit chaperon rouge*, etc. Quelle image les enfants ont-ils de cette ancestrale activité d'adultes, qui prête souvent à polémique ?

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DES 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

COMPTE LES MOUTONS

FRANCE-BELGIQUE / 7'
de Frits Standaert

Un petit garçon n'arrive pas à s'endormir. Il appelle son père qui est en train de lire son journal en bas, dans le salon. Le père, pour se débarrasser du problème, conseille à son rejeton de compter les moutons.



Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Il semble naturel que le cinéma d'animation destiné aux plus jeunes puisse se tourner vers la littérature destinée au même public, pour y puiser des histoires et des univers graphiques à transposer à l'image. Des exemples récents ont constitué de franches réussites dans cette démarche, comme, parmi beaucoup d'autres, l'adaptation du fameux *Perdu, retrouvé* (2008) ou encore *La petite casserole d'Anatole* d'Éric Montchaud, présenté dans le cadre de la séance « Des contes et des couleurs » du Festival européen du film court de Brest en 2014.

À son tour *Compte les moutons* s'inspire d'une œuvre pour la jeunesse, à savoir un livre éponyme de Mireille d'Allancé, publié à l'École des Loisirs en 2000. Il en reprend la douceur des couleurs et des formes, placées sous le signe de la rondeur (jusqu'au nez du petit héros !), afin de mettre en scène un moment crucial de la journée d'un enfant de quatre ou cinq ans, en l'occurrence son coucher. Un moment qui s'accompagne généralement de difficultés à accepter la situation de la part de l'intéressé, qui a du mal à trouver le sommeil ou prétend du moins que c'est le cas ! Tous les parents connaissent la chanson et... la diversité des prétextes pour leur rejeton de se relever et prolonger un peu la journée en leur compagnie. Le court métrage réalisé par le Belge Frits Standaert commence sur cette note d'une drôlerie dont il ne se départira jamais.

Le cœur de l'intrigue tient à l'imagination fertile d'un petit garçon – mais ce pourrait être tout aussi bien une fillette –, qui n'est jamais la meilleure alliée pour s'endormir calmement. Le bambin se voit conseiller par son papa, pour mieux rejoindre

les bras de Morphée, de compter les moutons. Cette méthode traditionnelle, dont on ne sait même plus le pourquoi et le comment, tranche avec les réalités du vingt-et-unième siècle, mais donne une intemporalité universelle au propos. Sauf que le ton du film oscille vers un fantasme charmant lorsque les ovins énumérés par le petit héros se matérialisent dans sa chambre : ils sont quatorze à braire littéralement autour de lui ! Alors qu'il s'en confie à son père, on pressent que celui-ci ne croit pas que cela puisse être réellement le cas



et c'est avec désinvolture qu'il lui conseille d'en appeler au loup, ce qui n'est pas rien pour un enfant, cet animal résumant toutes les peurs possibles le concernant ! D'autant que le loup noir qui se présente n'est pas particulièrement rassurant, avec ses dents acérées. Le carnage qu'il provoque demeure heureusement en hors-champ (c'est-à-dire à l'extérieur du cadre de l'image montrée au spectateur, qui voit dans ce cas seulement les touffes de laine qui volent sous les coups de mâchoire !) et le registre humoristique choisi par les auteurs permet de contourner la peur enfantine et de développer un autre cha-



pitre, drolatique : le loup repu s'endort et prend toute la place dans le lit, ce qui conduit le gamin à solliciter à nouveau un conseil paternel.

Deux chasseurs truculents font donc irruption à leur tour dans la chambrette pour évacuer le loup (en le portant charitablement, on nous fait grâce de tout coup de feu...) et l'auteur joue de ces figures traditionnelles, presque archétypales, du conte en général, depuis Perrault ou Grimm. Loin d'être menaçants, les deux truculents gaillards en maillot de corps s'installent, jouent aux cartes et réclament à boire !

C'est là que la morale principale du film peut enfin s'exprimer : l'enfant, évidemment, aimerait bien se débarrasser des chasseurs qui se sont occupés du loup, ce loup qui avait fait disparaître les encombrants moutons... Le comble, c'est que papa, lui, s'est endormi et que son fils se retrouve seul face à la situation. Faire soi-même ses premiers choix pour trouver la solution à un problème est une étape majeure dans une jeune existence et l'enfant fait alors fonctionner ses méninges, trouvant une certaine logique et la possibilité d'opter pour une cause qui provoquera tel effet. Ici, celle du froid faisant fuir, une fois la fenêtre ouverte sur une météo exécrable, les deux gentils importuns.

C'est de son propre chef que le même se sort de son problème, sans le moindre recours à une intervention adulte. Et c'est tout seul, son doudou excepté, qu'il regagne son lit, ayant compris l'inutilité de ses stratagèmes pour ne pas affronter la venue du sommeil. L'inefficacité du procédé suggéré, aussi, qui a provoqué la venue des moutons et toutes ses conséquences. Le plan final, sur le générique, montre en plongée la chambre et le lit où l'enfant s'endort enfin paisiblement, porté par une paisible musique installant ce que doit être cet instant quotidien, si important à une bonne croissance et qui est pourtant souvent susceptible de provoquer drames, incompréhension et crises de larmes.

Frits Standaert a suivi des études de cinéma d'animation à l'Académie royale des Beaux-arts de Gand, de 1981 à 1986. Il est aujourd'hui à la fois réalisateur de publicités et de courts métrages, producteur et pédagogue à l'école d'art RITS de Bruxelles. Il a réalisé une demi-douzaine de courts métrages : *Jailbirds* (1990), *Wundermilch* (1992), *Kiss the Moon* (1993), *L'écrivain* (2004) et *Rumeurs*, qui avait été présenté en 2011 dans le cadre du Festival européen du film court de Brest, plus précisément dans la séance « Des contes et des couleurs ».

Confectionner une figurine cartonnée d'Aston, coloriée ou peinte, dont les membres découpés pourraient être fixés comme ceux d'un pantin articulé. Tenter de la doter d'une paire d'yeux mouvants aussi expressifs que dans le court métrage.

Faire envelopper de papiers d'emballage des objets par une partie de la classe et faire deviner leur nature, par leur forme, aux autres enfants.

Évoquer l'événement que représente un anniversaire et les cadeaux qui y sont liés. Pourquoi cette coutume ? Que représente-t-elle pour l'enfant, mais aussi pour ses parents qui bien souvent le gâtent alors ?

Autour du prénom d'Aston, aux accents anglo-saxons : y a-t-il d'autres prénoms s'y apparentant dans la classe ? Pourquoi cette vague de prénoms américains qui n'existait pas dans les générations précédentes ? Quelles autres origines possibles trouve-t-on : prénoms italiens, hispaniques, slaves ou, évidemment, bretons, etc. ?

Sur l'inversion apparente des rôles parentaux traditionnels à la maison et le partage des tâches, sensibiliser les enfants à ce qui devrait être la norme, à savoir l'équité dans les travaux ménagers ou l'épanouissement de la femme dans son activité professionnelle (et son statut ou sa rémunération).

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DES 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LES CADEAUX D'ASTON

SUÈDE / 9'

d'Uzi et Lotta Geffenblad

Aston a hâte de fêter son anniversaire ! En attendant, il empaquette tout ce qui lui tombe sous la main. Le jour tant attendu arrive enfin mais rien ne se passe comme il l'espérait...

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Distribué au cinéma en France en septembre 2015, au sein d'un programme intitulé *Petites casseroles*, *Les cadeaux d'Aston* est signé d'un duo de réalisateurs devenus de véritables monuments de l'animation pour jeunes publics, sur une échelle internationale et grâce à leur série *Gros-pois et Petit-point* notamment. Un autre de leurs héros récurrents est un petit chien nommé Aston, dont l'une des aventures, *Les pierres d'Aston*, figurait déjà dans le programme destiné aux « Pitchounes » sur le Festival européen du film court de Brest en 2008 (et le film figure aussi en 2015 dans un programme de rétrospective).

Sept ans après, le toutou en papiers découpés – découpés avec une grande délicatesse, d'ailleurs – apparaît toujours aussi tendre et doux et l'univers dans lequel il évolue s'avère immédiatement accueillant pour le jeune spectateur, qui s'y projette sans difficulté. Aston a un papa et une maman, une maison et des occupations semblables à n'importe quel petit garçon. Il a ses obsessions, aussi. Cette fois, il s'agit, à l'approche de son anniversaire, d'empaqueter tout ce qui lui tombe sous la main : salière, liquide vaisselle, brosse, etc. L'effet comique est assez savoureux, surtout lorsque le gamin joue les émules en culotte courte de l'artiste Christo (célèbre, entre autres pour avoir empaqueté le Pont-Neuf, à Paris, en 1985) et emballe... les toilettes familiales, qui plus est quand maman rentre du travail avec une envie pressante !

L'écriture aborde ainsi avec humour certaines « fixations » enfantines, qui déconcertent souvent les adultes – et l'importance pour les plus jeunes de dates telles que celles de Noël ou de son propre anniversaire. Aston l'attend de pied ferme – c'est le jeudi suivant – et on peut penser

que sa démarche d'empaquetage d'objets à offrir à ses parents préfigure son souhait de recevoir à son tour les présents qu'il escompte en ce jour J d'une nouvelle bougie à souffler (on en comptera cinq sur le gâteau apporté par papa, qui a dû le confectionner lui-même).



La richesse du film, outre sa douce poésie exprimée tant dans les choix chromatiques que les voix de doublage des protagonistes canins (et leurs regards, mouvants et incroyablement expressifs), réside dans sa capacité à mettre en scène, en toute spontanéité, des épisodes de la vie quotidienne du rapport parents/enfants. Ainsi, il convient d'expliquer qu'une mauvaise météo ne permet pas d'utiliser tout de suite la bicyclette reçue en cadeau, et pas davantage un cerf-volant qui suscite l'envie d'être immédiatement monté et lancé dans les airs.

Mais surtout, la manière dont sont abordées les valeurs positives à inculquer est toujours fine et teintée d'humour, nimbée d'un certain esprit progressiste. Lorsqu'il détruit son cerf-volant par une maladresse bien compréhensible, Aston aura l'idée d'en récupérer les morceaux pour



fabriquer avec un autre jouet, qu'il offrira à son tour à son papa, comme pour se faire pardonner. Autonomie et possibilité pour l'enfant de prendre l'initiative, voilà qui est même plus audacieux qu'on pourrait le penser. De même, au sein du couple parental, la mère est associée au travail – et à l'art, puisqu'elle joue de la guitare et chante –, tandis que le père est lié aux tâches ménagères : c'est lui, entre autres, qui fait manger son fils, ayant préparé le repas, son tablier noué à la taille. Il fera aussi imperturbablement la vaisselle, de façon toute naturelle... On ne s'étonne guère d'un tel tableau du rapport des sexes de la part de créateurs issus d'une terre aussi avancée sur le sujet que la Suède.

La notion clé du film n'est pas étrangère à cette philosophie, prônant la nécessaire adaptabilité – face aux imprévus d'un jour d'anniversaire pluvieux, par exemple – et l'imagination au pouvoir. Une simple planche – « le cadeau qu'il me fallait », selon Aston – permet au chiot d'initier mille jeux à l'école, en l'utilisant comme pente, route, plongeur ou balançoire à peluches. L'émancipation de l'esprit n'est pas un vain mot dans les aventures d'Aston. Et la vie s'y écoule comme dans un rêve, en pleine nature et au son de la berçante guitare de maman, la musique se révélant intra-diégétique à plusieurs moments du film (c'est-

à-dire que l'on entend les notes jouées par le personnage à l'intérieur du film, elles ne sont pas « plaquées » sur l'action), ce qui favorise encore l'immersion du jeune spectateur.

Uzi Geffenblad est né en 1964 en Israël. Loin du cinéma, il était, avant d'émigrer en Suède en 1986, joueur de cor professionnel ! Depuis le milieu des années 1980, il compose des musiques de films de styles très différents et œuvre au scénario, à la bande-son, au montage, à la réalisation ou à la production de projets d'animation. Il travaille le plus souvent avec son épouse Lotta, née en 1962 en Suède et diplômée en 1985 en design et en publicité de l'école Beckmans à Stockholm. La même année, elle aura créé la société de production Zigzag Animation et aura participé depuis comme réalisatrice, directrice artistique ou encore animatrice à plus de vingt projets animés. Elle illustre également des livres et des magazines. Parmi les autres courts métrages du duo, outre les fameux *Gros-pois et Petit-point*, on peut citer *Lola s'est perdue* (1991), *Les abricots* (1996) ou encore *Franz et le chef d'orchestre* (2005).

Leur site : <http://zigzag.se>

■ Les silhouettes de Mops et Ollie sont faciles et amusantes à tracer, colorier et même découper, il serait bien dommage de s'en priver !

■ Chercher avec les enfants d'autres « couples » d'amis dans leurs dessins animés ou albums favoris. Les faire parler de cette notion d'amitié : comment la ressent-on, quels plaisirs amène-t-elle, peut-elle durer longtemps, éventuellement toute la vie ? Qu'est-ce qui peut menacer ces liens et provoquer des disputes ?

■ Évoquer l'abondance des déchets dans la société de consommation, leurs traitements possibles, le tri et le recyclage.

■ Comparer les jeux et occupations solitaires ou collectives : qu'est-ce qui est le mieux ? Quelles différences majeures entre le fait de jouer seul ou avec ses copains/copines ?

■ Expliquer la notion d'hospitalité : accueillir quelqu'un chez soi, comme Mops avec Ollie, sans le connaître forcément. Le partage des ressources, la nourriture en premier lieu, en est la conséquence principale, ce qui peut ouvrir aussi la discussion sur les grandes questions de migrations de l'époque, qui auront en 2015 inondé les journaux télévisés.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DÈS 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

MOPS ET OLLIE

DANEMARK / 8'

de Christian Kuntz

Mops et Ollie habitent sur une autre planète, juste en-dessous d'une grande route. Ils jouent avec les déchets qui tombent de temps en temps de cette route mais vont comprendre qu'ils ont seulement besoin l'un de l'autre pour s'amuser.



Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

« Avoir un bon copain, voilà c'qui y a d'milleur au monde », prétendait une chanson bien connue du patrimoine musical hexagonal. *Mops et Ollie*, charmant court métrage d'animation en 2D de production danoise, l'illustre encore, dans la joie et les couleurs de son duo de protagonistes. Il témoigne aussi d'une richesse thématique peu commune, sans insistance ni lourdeur, afin de délivrer son message écologique – et même politique – qui ne manque pas de générosité, pouvant être aisément décodé par les plus jeunes spectateurs auxquels il s'adresse prioritairement.

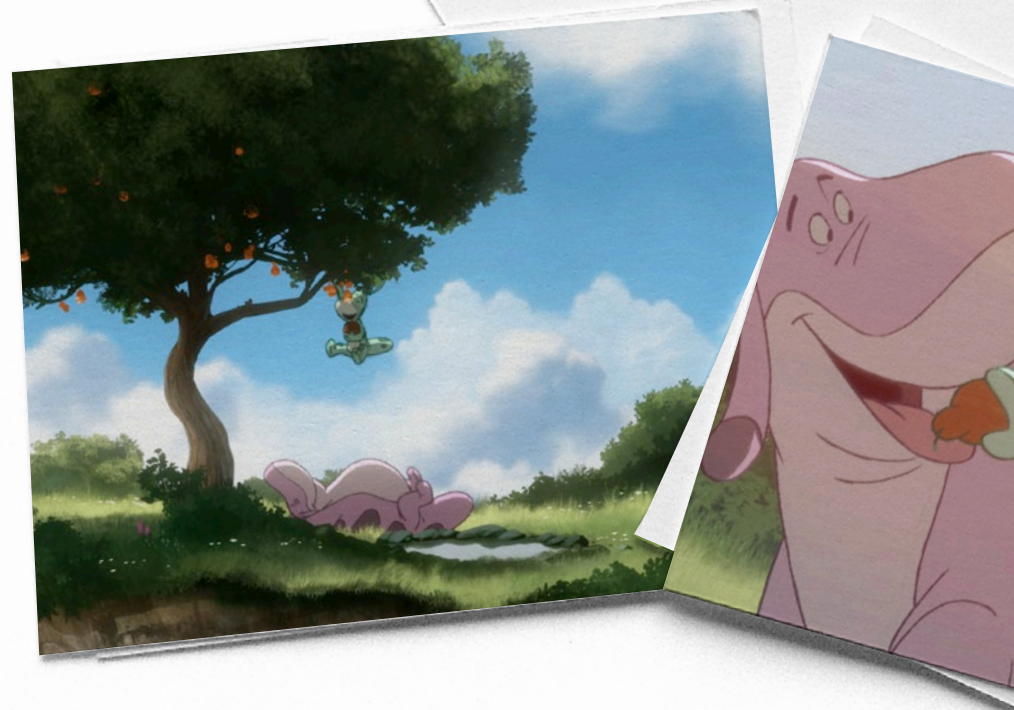
On ne saurait déterminer à quels types de créatures s'apparentent Mops et Ollie : le premier, qui vit seul sur sa petite planète, pourrait ressembler à une sorte de dinosaure, ce que confirmerait ses teintes verdâtres, tandis que le second, qui s'invite de façon inattendu dans son domaine, a tout du brave chien, même si sa couleur rose contrarie cette impression, nous orientant évidemment vers des créatures imaginaires ou même extraterrestres. Mais l'essentiel réside dans l'universalité de leur rencontre et des sentiments qu'elle provoque : avant de connaître Ollie, littéralement tombé du ciel, Mops était sacrément seul, livré à l'ennui et au désœuvrement, donc à une certaine mélancolie. Il est indéniable que tout être vivant a, sauf contre-exemple possible, besoin d'autrui. C'est là une nécessité sociale et le premier rapport entre les deux nouveaux amis va passer par le jeu, médiation du lien qui se crée et qui provoque un rapprochement et une complicité à venir. Être à deux, c'est mieux, et le corollaire de la nouvelle situation se traduit par une entraide solidaire qui surgit naturellement : sa représentation ne manque nullement d'humour

puisque Mops peut user du ventre replet d'Ollie comme d'un trampoline pour enfin atteindre les fruits qu'il convoitait sans parvenir à les atteindre (le duo n'est pas sans évoquer alors un autre tandem de copains dessinés célèbres, Astérix et Obélix, Ollie partageant avec ce dernier son rassurant embonpoint !).



Mais le lien humain est, dans les sociétés du vingt-et-unième siècle, fragile : Mops manque de perdre son ami lorsque son attention s'en détache, mobilisée par un baladeur trouvé dans les poubelles qui dégringolent « d'en haut ». On reconnaîtra sans détours l'isolement provoqué chez les jeunes gens, adolescents surtout, mais enfants de plus en plus jeunes également, par tout ce que l'on pourrait inclure sous le vocable de nouvelles technologies, réunissant ordinateurs, tablettes tactiles ou écouteurs. À ce motif de l'indifférence succédera heureusement la chaleur de retrouvailles scellant un retour aux « vraies valeurs », celle du jeu – donc de l'interaction – et du partage.

L'efficacité du film, outre la conception même des deux héros, ronds et affables,



tient beaucoup à la bonne idée narrative du cadre géographique : le petit jardin suspendu où vit Mops est surplombé d'autoroutes flottant dans l'espace, parcourues d'un trafic très dense de véhicules lâchant leurs lots de restes de nourritures et de déchets divers. Une image du monde contemporain tel qu'il est, avec sa course effrénée vers la surconsommation et son évolution à plusieurs vitesses : toute une partie de la population de la planète peut, comme Mops, se sentir abandonnée, vivant dans la faim et l'envie (voir ce moment où l'affamé lorgne sur les poires qui ornent l'arbre de son jardinet sans pouvoir en jouir ; l'image, éminemment symbolique, n'appelle pas d'autre commentaire !).

La critique du gaspillage et l'invasion des déchets d'un mode de vie où tout est de plus en plus vite rendu obsolète apparaît en filigrane et l'on se surprend à goûter l'instant où Mops choisit de se débarrasser énergiquement de ce baladeur qui le détourne de l'essentiel, à savoir son amitié

avec Ollie, seule chose dont il ait désormais réellement besoin. La fable est d'autant plus exemplaire que sa compréhension est immédiate : pas de dialogues, ce qui n'est pas surprenant, mais des rires et des bruits parfois amusants, comme ceux du balourd Ollie. Une composition musicale aux accents sautillants achève d'apporter les bonnes vibrations à une histoire qui, de toute évidence, en regorge.

Né en 1978, Christian Kuntz est fort de nombreuses expériences variées dans le secteur de l'animation depuis le milieu des années 1990. Si *Mops et Ollie* est sa première réalisation propre, il a travaillé à la supervision de l'animation de nombreux films, ainsi que sur la conception d'une kyrielle de personnages animés. Il a signé également plusieurs story-boards de longs métrages, notamment sur *Astérix et les Vikings* en 2006. Il enseigne à The Animation Workshop et son travail est visible sur son site personnel : <http://kuntzanimation.blogspot.com>

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Proposer des exercices de dessin selon la méthode de la ligne claire, au feutre noir sur papier blanc. Croquer par exemple la créature rencontrée par la fillette, ou encore le panda, le lapin, le mouton mal luné, etc.

■ Se concentrer sur la figure de la fée, ses attributs, ses pouvoirs. Quels superpouvoirs aimeraient avoir les enfants et qu'aimeraient-ils changer s'ils en avaient le pouvoir, pour eux et leurs proches, mais aussi pour l'environnement... ou même le monde !

■ Puisque « pawo » est un mot d'origine tibétaine, présenter ce lointain pays montagneux, sa religion particulière, sa culture et ses coutumes (qui diffèrent énormément de celles de la Chine, à qui le pays est rattaché depuis 1950).

■ Faire écouter différents types de musique et laisser ressentir lesquelles sont entraînantes et donnent envie de danser, comme à la fin du film. Et laisser les enfants se trémousser sur ces rythmes, bien sûr !

■ En regard du film, montrer un ou plusieurs épisodes des aventures animées des spécialistes incontestés de la transformation à volonté, courts, longs ou carrés, à savoir la famille Barbapapa.



Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux

— Association Côte Ouest —

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1

02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr

www.filmcourt.fr

— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DES 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE



PAWO
ALLEMAGNE / 7'39
d'Antje Heyn

Pawo (« être courageux » en tibétain) est l'aventure magique d'une petite figure qui se trouve dans un monde mystérieux. Grâce à quelques compagnons étranges, elle prend progressivement conscience de sa force et de ses compétences.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE
sous l'égide de la Fondation de France

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Pour son premier film, l'Allemande Antje Heyn a choisi de privilégier la ligne claire, ainsi qu'est qualifiée dans le domaine de la bande dessinée le dessin en trait fin à l'encre noire sur le fond blanc du papier. Le procédé ne manque pas d'élégance et sa sobriété permet de se concentrer sur le ou les personnages présentés. Le film commence d'ailleurs avec la naissance de son héroïne – son assemblage même, serait-on tenté de dire. Une main de taille respectable la crée comme une poupée, jusqu'à la pose de la dernière pièce, les bras entrés par un trou dans le tronc achevant la créature, qui prend alors vie. Plus qu'une référence religieuse de création de l'être humain par une quelconque divinité, l'image s'impose plutôt du cinéaste d'animation lui-même, qui engendre ceux ou celles qu'il va mouvoir, se comportant en effet à leur égard comme un parfait *deus ex machina*. Ici, l'animatrice omnisciente décide de lancer la petite fille sur une pente à dévaler sur une paire de skis. Mais celle-ci semble d'emblée échapper à sa créatrice et la mise en scène le traduit parfaitement : on ne voit d'elle que les traces de ses pales ; elle est toujours devant, en hors champ, comme si elle allait plus vite que la caméra qui la suit. On entend ses exclamations de contentement et les sons de son parcours avant d'en voir de nos yeux la conséquence, comme cet infortuné lapin écrasé, pour lequel le bruit précède l'image !

La fillette-poupée est en outre dotée de pouvoirs et, après ce prologue sportif, l'essentiel du court métrage s'y consacre : d'un mystérieux trou – d'égout – stoppant sa course apparaît un drôle de monstre et l'héroïne prend conscience de ses facultés. Comme une fée avec sa baguette, son

bâton de ski lui permet d'abord de changer de coiffure (y compris, quoique de façon éphémère, celle de la Princesse Leia de *La guerre des étoiles*, joli clin d'œil) ou de transformer l'apparence de l'inconnu. Le graphisme permet ainsi un jeu séduisant avec les formes, qui sont celles d'animaux identifiables ou imaginaires. La mise en scène s'amuse en outre de la taille de l'écran, vu à l'intérieur d'une séquence comme une sorte d'aquarium où la place est limitée, serrant la fillette en bord de cadre lorsque la bestiole qui lui fait face



grossit démesurément, comme une baudruche. C'est alors la petite fée elle-même qui semble avoir perdu le contrôle. Elle le reprendra en grossissant elle-même dans une inversion amusante, conforme au principe des vases communicants.

La suite des rencontres est parfois énigmatique, comme celle, qui dure sans raison apparente, avec un paisible panda. Et lorsqu'un lapin apparaît, on peut penser à celui d'*Alice au pays des merveilles* et de ce qui est situé de l'autre côté du miroir, ce qui est aussi une fonction possible de l'écran de cinéma pour le spectateur.



Le synopsis du film nous informe que « pawo » signifie « être courageux » en langue tibétaine, donc dans le cadre d'une culture ancestrale évoquant une sagesse extrême. Est-ce à dire que la fillette l'est, courageuse, en découvrant de façon aléatoire les transformations de sa « chose » ? Lorsqu'il s'agit de moutons acariâtres, elle les évacue plutôt rapidement... La morale de l'histoire est peut-être de savoir profiter et susciter le meilleur des rencontres imprévues que la vie nous réserve. Au final, le monstre informe est le plus amusant pour la petite poupée, à qui il communique sa passion pour la danse, démontrant avoir le rythme dans la peau. Réagir à la musique par le biais du corps est en effet un langage universel, qui se passe d'échanges de paroles et rapproche potentiellement de parfaits étrangers. Il faut bien reconnaître à ce sujet que la musique originale du film, signée Peer Kelinschmidt, est irrésistible et donne aisément envie de bouger !

Si la magie n'existe pas dans le monde réel, jusqu'à preuve du contraire, la musique la porte bien souvent en elle. Les festivals

du monde entier ne s'y sont pas trompés en présentant ce film de Brooklyn à Hong-Kong, en passant par Lille, Vila do Conde, Odense ou Rio de Janeiro, comme autant de preuves que l'invitation au rêve se partage évidemment au-delà de toutes les frontières et de toutes différences de cultures.

Née en 1979 à Bergen (Allemagne), Antje Heyn est une animatrice et illustratrice installée à Berlin, travaillant pour la société Protoplanet Studio et enseignant l'animation dans des écoles d'art. Son travail s'inspire de l'observation quotidienne de la vie et la culture urbaines. Élevée sur une île de la Mer Baltique, Rügen, elle est influencée par le voyage, la nature et les animaux. Elle a, dans son cursus universitaire, étudié notamment à l'école d'art de Berlin-Weissensee, dont elle est sortie en 2009 avec un film de fin d'études intitulé *Lumo*. Dans un style proche, *Pawo* aura été présenté en 2015 dans plus d'une trentaine de festivals internationaux.

Son site : <http://www.antjeheyn.de>

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quelles sont les histoires favorites des enfants, le soir, avant de s'endormir ? Certains parents en inventent-ils eux-mêmes ou ont-ils seulement l'habitude de la lecture de livres et d'albums ?
Quels sont les univers et les héros qu'ils préfèrent ?

Quelles différences existe-t-il entre le monde des adultes et celui des enfants ? Pourquoi les premiers manquent-ils souvent d'imagination ? Devenir grand signifie-t-il de perdre sa faculté à rêver ? Évoquer des passions d'adultes conservant une dimension enfantine, comme les trains miniatures ou les collections de poupées.

Travailler sur les figures géométriques représentées par Madame Triangle et Monsieur Rectangle, à savoir le triangle et le carré, en dessinant de tels personnages ou en les assemblant en papiers découpés.

Comme la planète « Je ne sais pas » est plate, retracer sommairement l'histoire de notre Terre et de la façon dont les hommes la pensèrent, effectivement plate jusqu'aux travaux de Galilée prouvant sa forme sphérique, une découverte que le savant eut beaucoup de mal à faire accepter.

Le thème des fesses : pourquoi le motif provoque-t-il le rire des enfants, à quoi cette partie du corps est-elle associée, y a-t-il un côté mal élevé à en parler, etc. Montrer des films burlesques, par exemple des aventures de Charlot, où se multiplient lourdes chutes sur le derrière, justement, ou de systématiques coups de pieds... aux fesses !

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
PITCHOUNES / DES 3 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

LA REINE POPOTIN

SUISSE / 11'
de Maja Gehrig

« Teeter-Totter-Town » est un royaume qui flotte au-dessus des nuages. Les sujets, Triangle et Rectangle, souffrent des hauts et des bas de leur petit monde et voudraient se débarrasser de la Reine Popotin.



Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère

Königin po constitue une variation à la fois poétique et insolente sur l'imaginaire enfantin et sa richesse infatigable. Sa narration s'appuie sur l'instant où il est l'heure d'aller au lit et de s'endormir, ce qui est toujours délicat pour un marmot rechignant à quitter, même provisoirement, la réalité des jeux et de l'action permanente.



L'histoire racontée par papa ou maman représente donc un « sas » obligé vers le sommeil et c'est le cas pour la petite fille du film, dont la présence s'exprime par sa propre voix en off, mais aussi par la vision de ses pieds nus, comme si le point de vue de la mise en scène – et du spectateur – était exactement le sien, directement subjectif. Comme si l'histoire qu'elle sollicite à son papa, qui semble embarrassé par sa requête, allait se dérouler sous ses yeux.

La création graphique suit donc dès lors la fantaisie de l'univers installé dans et par l'imagination de la fillette. Une planète toute plate, flottant au-dessus des nuages, est matérialisée par un trait, des petites mesures à chaque extrémité la maintiennent en équilibre et deux petits personnages géométriques baptisés, en français,

Madame Triangle et Monsieur Rectangle, y évoluent. Surtout, une présence gênante, menaçant l'harmonie de l'ensemble, prend la forme ronde d'une pleine lune, dans un sens figuré plutôt leste puisqu'il s'agit bien là d'une paire de fesses charnues, d'un popotin fier de son assise, d'un royal séant couronné ! On connaît l'amusement provoqué chez les jeunes enfants par ce motif du derrière et ses potentielles fonctions – restée seule suite à un coup de fil mobilisant son père, la fillette ne se prive pas d'ailleurs d'amener les dites fesses à se laisser aller à des flatulences à coup sûr malodorantes et asphyxiant les malheureux Triangle et Rectangle...

Le film s'articule autour de cet instant où le père doit abandonner provisoirement la construction de la fiction, dérangé par un « problème de grand » bien concret (on entend le son du téléphone qui vibre, puis des bribes d'une conversation « sérieuse » et manifestement tendue). Auparavant, cet adulte avait accepté d'établir les bases de l'histoire narrée, de façon plutôt vague, puisque la planète prenait le nom de « je ne sais pas » et ses habitants s'y occupaient à « faire quelque chose ». On s'amuse ainsi du fait que le père, certes de bonne volonté, manque quelque peu d'inspiration pour faire vivre ce monde imaginaire, lui qui ne doit plus rêver depuis longtemps, comme toute « grande personne » engluée dans la réalité du quotidien. Mais dès lors que la fillette se retrouve seule aux commandes du conte qui se tricote sous ses/nos yeux, tout est possible, même un orage monstrueux, un déluge de pluie, le dérèglement de l'ordre précaire du petit monde... Tout bouge, tout est possible, cela sent le chaos et l'anarchie. Et « Je ne sais pas » flotte sur la surface de l'eau – « Oh la la ! », gémit



la fillette, avant de relancer son père pour qu'il revienne. L'habileté de la mise en scène est de coller cette bande-son très réaliste, évoquant un instant « t » de chaque jour familial à tout parent, sur des images à l'onirisme débridé. Tant et si bien que la gamine a besoin d'un frein à ce déchaînement et appelle son père à la rescousse à plusieurs reprises. Elle n'arrive plus à tenir seule le gouvernail de son histoire, même si son pied surgit des vagues déchaînées et tente de jouer le rôle d'un phare – l'équivalent visuel du symbole évoqué est délectable et graphiquement très marquant.

La fin de cette séquence où la gamine semble abandonnée à elle-même prend savoureusement les apparences d'un film d'épouvante, une effrayante mâchoire se refermant d'un point de vue subjectif, comme si la narratrice était croquée par un monstre marin, sans doute un requin ! Un fondu au noir laisse d'ailleurs supposer qu'elle a été avalée. Engloutie par sa propre imagination impossible à dompter... Mais ce fondu s'enchaîne sur un autre univers : à l'élément aquatique succède le cosmos et

à la tempête le calme de l'espace. De quoi trouver la quiétude pour enfin s'endormir. La paire de fesses est devenue une planète et le centre de gravité d'un équilibre retrouvé, celui de l'entrée enfin possible dans la nuit qui se profile (avec la magique naissance d'un symbolique papillon de nuit emportant le conte ailleurs, par la fenêtre, vers la ville endormie).

Maja Gehrig est née en 1978 à Zurich, en Suisse alémanique. Elle a étudié à la Zürcher Hochschule der Künste, puis au département des arts de la Fachhochschule d'Aarau et à l'Eesti Joonisfilm de Tallin, en Estonie. Puis c'est à Lucerne, au département animation de la Hochschule qu'elle s'est orientée vers le cinéma, avant de fonder la société de production Gehrig Trick & Sohn en 2011. Elle a réalisé une dizaine d'œuvres courtes depuis 2003, dont *Amourette* en 2009, avant *Königin po*, qui a remporté le Prix du public aux Journées du cinéma suisse de Soleure en 2015.

Le site de l'artiste :
<http://www.gehrigtrick.ch>